

Avec l'augmentation de la population carcérale, le thème de la prison est régulièrement médiatisé par de grandes affaires. Mais du quotidien de la vie des détenus il est rarement fait mention, alors que les difficultés y sont nombreuses, nous le savons. C'est donc auprès de ces personnes vivant en retrait du monde que sont engagés les membres des équipes de l'Aumônerie catholique des prisons.

Aujourd'hui sur les 560 aumôniers et auxiliaires participant à cette pastorale de l'Église, 60 diacres y vivent une part importante de leur mission. C'est pourquoi *Diaconat Aujourd'hui* a voulu leur donner la Parole, à travers celle de l'aumônier général des prisons, celle des diacres engagés au titre de leur mission. Les témoignages sont variés.

Si la plupart d'entre eux sont bénévoles, quelques-uns sont engagés professionnellement, soit directement auprès des détenus, soit à leur sortie. Leur investissement y est important ; leur questionnement sur ce qui touche aux conditions d'incarcération comme aux conditions de sortie l'est tout autant.

Pour compléter ces témoignages, il nous a paru nécessaire de regarder comment cette présence du diacre est perçue de l'intérieur par des détenus eux-mêmes, chrétiens ou non, mais aussi par une directrice d'établissement pénitentiaire.

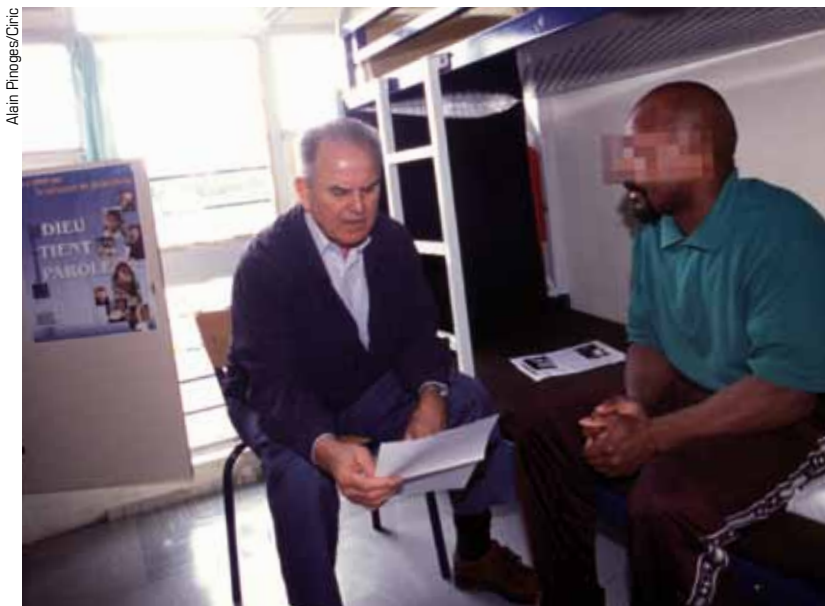
Rappeler à tout homme que, quel que soit son passé, il est aimé de Dieu, n'est-ce pas là une parole essentielle pour tout diacre? ■

Bruno Roche

« J'étais en prison et vous m'avez visité » (Mt 25, 36) La diaconie du monde carcéral

Alain Pinoges/Ciric





Alain Pinoges/Chric

Les diacres manifestent par leur ministère, le service de la charité. Dans l'équipe d'aumônerie, ils rappellent que tout engagement pastoral est un service.¹

Aujourd'hui, en France, les principes de la république laïque, reconnaissant la liberté d'accès au culte, constituent le cadre de l'intervention de représentants des religions dans les prisons, organisée et réglementée par le code de procédure pénale.

Pendant longtemps assumée par des prêtres, l'aumônerie des prisons évolue depuis quelques décennies pour prendre un visage d'équipes réunissant des statuts ecclésiastiques et des fonctions divers, des engagements pour une présence et une durée limitées. Ces aumôniers vont à la rencontre de personnes marquées par l'échec et l'exclusion. Elles sont de plus en plus nombreuses, incarcérées pour des motifs de plus en plus divers, pour des périodes de plus en plus longues.

D'après ses orientations nationales, la présence de l'aumônerie catholique en détention se décline en trois propositions :

- la rencontre dans l'entretien individuel que l'aumônier peut avoir avec chaque personne détenue qui le demande, dans sa cellule ou dans un local mis à disposition ;
- la réflexion par la proposition de groupes d'au-

En détention, v

« J'étais en prison, et vous êtes venu de Matthieu, les chrétiens se sont engagés qui envoyaient nombre d'entre eux en a organisé « l'aumônerie royale des ga

mônerie, autour du partage de textes bibliques, de rencontres catéchétiques, de préparation aux sacrements, ou de sujets ouverts, favorisant l'expression, l'échange et la solidarité, autour d'un animateur ;

- la célébration par des temps forts, eucharistiques ou non, des temps de prière, de chants, d'expression symbolique... de silence, si bienvenu en ce lieu toujours bruyant.

Chacune de ces propositions est une possibilité offerte de grandir ensemble en humanité, équipe d'aumônerie et personnes détenues, une expérience de foi, d'espérance et de fraternité où chacun donne et reçoit...

Les équipes d'aumônerie, des témoins de la paix

Les membres des équipes d'aumônerie vivent leur mission comme un ministère de présence désintéressée, de relation fraternelle avec tous, personnes détenues et personnels. Ils sont libres de circuler en détention, et, dans la plupart des établissements, ils ont la possibilité d'entrer dans les cellules, sont perçus comme indépendants du monde judiciaire et pénitentiaire ; pour ces raisons, ils occupent une place privilégiée. Par ce qu'ils entendent et observent en détention, ils acquièrent une forme d'expertise qu'ils veulent faire valoir auprès des services pénitentiaires, dans un souci de coopération pour de meilleures conditions de détention et de travail. Dans ce lieu déstabilisant, anxiogène, dur, fait de confrontation et de méfiance qui engendrent frustrations, incompréhensions et violence, ils sont porteurs et témoins de gestes et de paroles de paix, de solidarité. Dans les rencontres, dans les groupes et les célébrations qu'ils animent, ils découvrent une expérience spirituelle, chemin

Une présence d'Église

« jusqu'à moi. » Sur le fondement de cette parole de l'évangile engagés auprès des détenus, dès la période des persécutions en prison. Au XVII^e siècle, saint Vincent de Paul, reconnu comme fondateur, « des maisons de charité » dont il fut le premier aumônier général.

de pardon, de vérité, de conversion, chemin parfois bouleversant qui les transforme eux-mêmes, et qu'ils veulent faire partager comme une richesse pour la vie de toute l'Église.

En détention, l'aumônerie catholique des prisons n'est pas seule. Des aumôneries d'autres religions sont aussi reconnues par l'administration pénitentiaire qui nous demande de partager les mêmes locaux et salles « polyculturelles ». Cette situation est ressentie comme une invitation à travailler ensemble dans le respect et la confiance, une proposition à dépasser difficultés et préjugés pour établir des relations de fraternité pour nous qui nous adressons à des personnes de traditions et de convictions diverses qui partagent pourtant les mêmes cellules et le même quotidien.

Une attention particulière aux plus exclus

Une aumônerie qui intervient pour permettre « la pratique de leur culte » à ceux qui le désirent, n'a pas vocation, ni mission à répondre à des demandes d'ordre matériel ou social. Soucieux de garder la dimension de gratuité et de liberté de la rencontre, et en même temps attentifs aux détresses qu'ils découvrent, les aumôniers sont amenés à rechercher la collaboration avec d'autres services institutionnels et associatifs. Ils y saisissent l'occasion de nouvelles rencontres, de compétences complémentaires. Ils témoignent plus largement de leur attention prioritaire aux plus exclus, aux plus abandonnés, aux plus en difficultés dans la détention.

Envoyés auprès de coupables ou présumés coupables, au cours de leurs rencontres les aumôniers gardent toujours présentes à l'esprit les victimes qu'ils s'efforcent de faire exister

et reconnaître aux yeux de leurs agresseurs. Chemin exigeant de vérité, et de pardon possible. Une soixantaine de diacres sont membres d'équipes d'aumônerie des prisons. Ils y vivent leur vocation spécifique dans les multiples fonctions au sein de l'équipe, avec prêtres, religieux et laïcs. Cette réalité donne à voir un visage d'Église renouvelé et souvent inattendu pour ceux qui nous accueillent dans cette institution républicaine laïque. C'est aussi un défi formidable pour inventer une manière de vivre et travailler ensemble, où la diversité des vocations et l'originalité de chacun soient au service d'une responsabilité et d'une mission communes, au sein de l'équipe, cellule de l'Église.

Partie prenante de l'Église universelle, et aussi de celle sur le territoire de laquelle est situé chaque établissement, l'aumônerie catholique des prisons a le souci d'entretenir tous les contacts possibles pour que sa mission d'« annoncer aux captifs la libération » (Is 61,2) trouve écho et relais dans toute la communauté. Ainsi, au travers de l'intérêt porté à ceux « du dedans », et à leur accueil à la sortie, se concrétise une vraie fraternité de toute l'Église avec sa part incarcérée, comme y invite l'épître aux Hébreux : « Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez en prison avec eux. » ■

¹ Orientations nationales de l'aumônerie des prisons.

L'aventure d'une équipe

Telle une famille unie, les membres de l'équipe d'aumônerie ne sont pas là pour juger mais pour épauler. Pierre Blanc partage son expérience d'aumônier titulaire.

Une silhouette humaine sombre, prostrée, dont la croix est toute proche, qui se lève, s'éclaire et tend les bras vers le ciel, voilà tout ce que nous avons à annoncer. Nous ne sommes pas abandonnés à notre capacité à faire le mal. Le Seigneur espère toujours en nous. Son pardon nous est toujours offert. Pour le dire, nous avons les mots de la Bible, ceux de saint Paul, ceux de Jésus enfin : « *Tes péchés sont pardonnés.* »

Une Parole à mesurer

Je ne suis pas naïf : les hommes, les femmes et les jeunes que nous allons rencontrer en détention ne sont pas préparés à l'entendre dans ces termes. C'est pourtant cette Parole qui nous porte. Alors nous le disons autrement. Quand je vais chez les arrivants, après avoir frappé à la porte, je me présente et demande si je peux

entrer un instant. En quelques mots, j'essaie de mesurer les atteintes liées au choc de l'incarcération. J'écoute. Les parcours sont très divers, marqués par toutes sortes de pauvretés.

J'essaie de ne pas savoir pourquoi ils sont là : je ne suis pas leur juge. Ce qu'ils viennent de vivre, l'interpellation, la garde à vue, la présentation au magistrat, tend à les réduire à l'acte commis. L'incarcération vient sceller leur exclusion du monde. Je viens leur dire qu'ils valent mieux que ce qui les a conduits ici et qu'ils font, pour nous chrétiens, toujours partie de la famille. C'est le début d'un compagnonnage que nous vivons avec quelques-uns.

Une présence extérieure rassurante

C'est aussi l'aventure d'une belle équipe dont je suis l'aumônier titulaire responsable, depuis un an : gros travail et grandes joies, mais attention

Le diacre, cheville ouvrière de l'équipe

Par sa présence régulière, l'aumônerie catholique a toujours tenu une place privilégiée. À mon sens, elle permet de trouver une oreille attentive, peut-être une manière de se déculpabiliser de ses problèmes, mais aussi des soucis causés à sa famille par le fait de l'incarcération.

Au sein de la maison d'arrêt de Pau, tous les détenus, quelle que soit leur confession religieuse, sont accueillis par toute l'équipe. Celle-ci est actuellement composée de quatre personnes ayant des rôles divers de visite et d'animation.

Le diacre, cheville ouvrière de l'équipe, en assume la responsabilité.

Serviable, dévoué, il se démène pour célébrer les fêtes religieuses, soutenu par l'évêque qui se plaît à venir dans ce lieu austère. Le diacre accompagne aussi des détenus vers le baptême ou le mariage, il se met en quatre pour répondre à toutes les détresses. Son absence pour diverses raisons est remarquée, les détenus recherchant sa présence.

En tant que chef d'établissement, j'ajouterai que la messe est le seul moment où règne la paix collective en détention, et que peu d'incidents sont à déplorer. Pendant les fêtes de fin d'année, cette période où l'enfermement est plus difficile à vivre, les petites attentions constituent une échappatoire et mettent du baume au cœur, j'en suis sûre.

Évelyne Le Cloirec
Chef d'établissement de la maison d'arrêt de Pau

à la vie de famille et aux contraintes professionnelles ! Nous sommes quatre à intervenir régulièrement dans la détention : un prêtre, deux laïcs et moi-même.

Les propositions de rencontres se répartissent entre ces quatre personnes. Les réunions mensuelles nous font vivre le partage d'expérience et la relecture, indispensables à notre équilibre.

Un second cercle vient participer à la vie de l'aumônerie, une trentaine de personnes, laïcs, prêtres, religieux. Le dimanche, quelques-uns viennent vivre la messe à la prison puis vont animer l'émission *On écrit sur les murs* diffusée sur RCF Rivages. Les détenus sont sensibles à cette présence de gens du dehors qui vient confirmer qu'ils font bien « *toujours partie de la famille* ». Que nous soyons en tête à tête avec un détenu, en petit groupe, en équipe ou lors des célébrations à la prison, chaque rencontre est une occasion de porter dans la prière toutes ces vies qui ne demandent qu'à guérir de leurs souffrances.

Un regard humain

Ces regards croisés, ces paroles échangées font grandir. Certitudes, préjugés et condamnations faciles font partie des erreurs de jeunesse... Elles font place à quelques belles découvertes. La vérité n'est pas une équation mais un chemin qui traverse bien des réalités. Il y a des passages faciles, d'autres plus escarpés, qui font mal. Ceux-ci nous font avancer, ceux-là nous font gagner de l'altitude. Et les victimes ? Ont-elles disparu de mon champ visuel ? Certainement pas. Nous ne sommes pas du côté des uns, contre les autres, nous sommes aux côtés des uns pour les inviter à regarder les autres avec humanité.

Surgissent aussi d'autres questions. Comment le regard d'un infracteur peut-il s'humaniser si on lui dénie sa dignité ? Bien que n'étant plus appliquée depuis près de vingt ans, on continue d'appeler la peine de mort « peine capitale ». Critère de sévérité ou référence de toutes les autres ? Et si on se donnait comme référence

la recherche de la réparation des déchirures infligées à des vies, des familles, à la société ? L'Église a beaucoup à dire là-dessus : c'est par le ministère de celle-ci que Jésus-Christ continue d'offrir le pardon à tous les hommes. ▀

¹ NDLR. Peine capitale : « *qui peut coûter la tête à quelqu'un.* » De cette acception juridique procède un emploi figuré usuel, avec le sens d'« important, essentiel ». Voir *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Le Robert, 2006.

Des aumôniers proches de tous

J'ai rencontré l'équipe d'aumônerie quelques jours après mon arrivée à la maison d'arrêt, alors que j'étais très abattu. J'ai trouvé auprès d'eux un grand réconfort. Dans les bons moments comme dans les mauvais, notamment en pleine déprime, ils ne m'ont jamais laissé tomber, me rendant visite, me soutenant par la prière, la parole ou le silence.

Peu à peu, avec leur aide et celle d'autres détenus, j'ai repris pied, j'ai commencé à participer aux activités de l'aumônerie, puis j'ai obtenu du travail. Pendant plusieurs mois, j'ai préparé à l'aumônerie ma première communion, faite dans la joie lors de la célébration des rameaux, après avoir reçu le sacrement du pardon qui m'a procuré la paix.

Ne faisant pas partie du personnel de la prison, ni de la justice, les aumôniers sont des gens simples et fidèles, qui viennent à notre rencontre sans préjugés.. Ils sont là pour la rencontre. Ils aident à prendre conscience et à faire face à la situation, aux actes, aux difficultés.

L'aumônerie, c'est aussi un groupe fraternel de personnes détenues, où l'on est accueilli pour la messe ou les activités.

T. détenu à Béziers

De confession musulmane, j'ai accueilli un codétenu chrétien dans ma cellule lorsqu'il a eu des difficultés dans la détention. J'ai l'occasion de voir des aumôniers chrétiens nous rendre visite. J'apprécie ces hommes de foi, fraternels, qui, sans arrière pensée, apportent écoute, soutien, aide, chaleur humaine.

Avec beaucoup d'humilité et de cœur, ils sont ouverts à tous et présents à chacun, quels que soient ses convictions, son passé, son affaire... Ils organisent des rencontres et des messes où tous sont bienvenus. Il n'y a pas ici d'aumônerie musulmane aussi présente, alors ils se font aussi proches de nous, dans le respect des convictions de chacun.

A. détenu à Béziers

Face à l'innocence présumée

Diacre du diocèse de Lille, Michel Ruef exerce l'essentiel de sa mission comme aumônier du centre de détention de Loos.

Dans une maison d'arrêt, on vit sous le choc d'une arrestation récente avec ses conséquences en termes relationnels (famille, amis etc.) et la perspective d'un procès à venir avec ses incertitudes. L'« affaire », qui a amené cette personne jusqu'ici, est encore proche. Souvent la presse locale s'en est fait l'écho. L'aumônier qui entre en contact avec une personne nouvellement incarcérée en maison d'arrêt ne peut pas ne pas avoir en tête tout ce qu'il a pu lire sur le sujet, même si son expérience l'incite à relativiser ce qu'on a pu dire, écrire ou filmer à ce sujet.

La compassion du Christ, malgré les épreuves

Dans un centre de détention ou une maison centrale, on se trouve face à une période de temps à gérer, à la perspective de la libération et l'incertitude quant à ce qui se passera ensuite. Les faits remontent parfois à plusieurs années et nous n'avons donc aucune connaissance des raisons qui ont amené cette personne jusqu'ici. On ne saura de son affaire que ce qu'elle voudra bien en dire, et quand elle le voudra bien.

Dans tous les cas, nous sommes envoyés « pour porter assistance spirituelle à ceux qui en font la demande ». Nous sommes là pour témoigner de la compassion du Christ et de l'Église à leur égard, pour affirmer que, quoi qu'ils aient pu faire, ils restent et resteront des enfants chéris de Dieu avec toute la dignité qui va avec.

On évoque peu souvent leur comportement face à l'acte commis. « *Ma faute est devant moi sans relâche* » (Ps 50). Ce n'est pas toujours le

cas. Il m'est arrivé de rencontrer des hommes affirmant leur innocence envers et contre tous. Bien que condamnés, reconnus coupables par la justice, ayant épuisé toutes les voies de recours, certains continuent de se dire victimes d'une erreur judiciaire. Qui suis-je donc, moi qui n'ai que mon oreille attentive à leur offrir ? Qui suis-je donc pour donner mon avis ? Parfois, il me semble percevoir des accents de sincérité dans la voix de ces personnes.

La mission de l'administration pénitentiaire et de l'autorité judiciaire est multiple. Outre la surveillance des détenus, il y a aussi le souci de la prise en compte des victimes. Ainsi, une fois l'affaire jugée définitivement, un condamné qui continue de nier les faits pour lesquels il a été condamné ne peut espérer le moindre aménagement de peine. Quand il arrivera à mi-peine, contrairement aux autres, il n'aura pas droit à des permissions de sortie, des remises de peine, voire à une libération anticipée. Il faut donc être particulièrement courageux pour continuer de s'affirmer innocent. Certains, peut-être particulièrement faibles, m'ont dit avoir renoncé à faire appel dans la crainte de voir leur peine aggravée en deuxième instance.

C'est ainsi que je garde en moi le souvenir douloureux de certains visages de personnes accablées. Avec tous les autres détenus, coupables ou non, je les porte dans ma prière. Je ne sais pas et ne saurai sans doute jamais la vérité. Mais si ce que j'ai pressenti à l'écoute de ces personnes-là était exact, alors, la justice n'aura fait qu'ajouter du malheur à du malheur. Le malheur de l'accusé au malheur de la victime sans que l'un répare l'autre. ▀

L'incarcération, une réalité à humaniser

Roche-Étienne Migliorino occupe un poste d'infirmier depuis plus de cinq ans dans une unité de consultations et de soins ambulatoires (UCSA) d'une grande prison d'Île de France.

Côtoyer et soigner des femmes et des hommes qui ont commis parfois l'irréparable ne peut laisser indemne. Même si certains profils demeurent difficiles à accepter et à supporter, c'est toujours une femme, un homme qui vit et qui meurt et auquel il est indispensable de porter secours même si tout nous pousse à nous détourner d'elle ou de lui.

L'unité de soins et de consultations ambulatoires dans laquelle je travaille, est une unité fonctionnelle d'un service de médecine interne d'un centre hospitalier public. Elle assure la prise en charge médicale des détenu(e)s de cette maison d'arrêt soit près de 2 400 personnes. Ce qui, par mois, représente 9 000 passages dans les lieux de soins dont plus de 5 000 dans les postes infirmiers.

Gérer des situations d'urgence

Les missions soignantes consistent d'abord à apporter au quotidien une solution aux problèmes de santé des détenus, rhume, maux de tête, problèmes intestinaux, douleurs dentaires, maladies de peau diverses. Établir des bilans biologiques, réaliser des électrocardiogrammes. C'est aussi effectuer un suivi des

traitements et des pathologies parfois chroniques des détenus, qu'elles soient cardiaques, pulmonaires, qu'il s'agisse d'hypertension, de diabète, de cancer en évolution, de séropositivité VIH, etc. C'est mettre en œuvre des politiques de prévention et de dépistage des IST (hépatite B, VIH, herpès, etc.) d'une part, mais aussi des tuberculoses, gale, hépatite C et suicide d'autre part. C'est encore gérer les situations d'urgence qui répondent non seulement au cas où le pronostic vital est engagé mais aussi dans le cas où des actes de diagnostics et/ou thérapeutiques immédiats sont nécessaires. C'est enfin participer à l'élaboration des projets de réinsertion post-carcérale en partenariat avec les services socio-éducatifs de la prison.

« Ma foi m'a permis de tenir »

Dans mon travail quotidien, même si je dois rester professionnel dans chaque situation, je reconnais que ma foi m'a aidé et peut-être permis de tenir pendant ces années. De ma responsabilité diaconale et de l'espérance est né le besoin de témoigner de l'horreur de la mort en prison, à travers notamment la journée d'hommage « Les morts de la prison ». L'élévation du nombre de décès dans nos prisons devrait poser une véritable question éthique à notre société. La surpopulation carcérale, le vieillissement des détenus, l'augmentation de malades mentaux reconnus pénalement responsables, le nombre croissant de mineurs immatures sont autant de facteurs poussant les plus faibles et les plus fragiles vers le suicide ou une mort prématurée. Une mort qui pourrait être évitée si les profils psychiatriques et somatiques étaient davantage pris en compte dans l'application des peines. ▀

Même si certains profils demeurent difficiles à supporter, c'est toujours un homme auquel il est indispensable de porter secours même si tout nous pousse à nous détourner de lui.

Roch-Étienne Migliorino est auteur de *Infirmier en milieu carcéral, accompagner, soigner, réinsérer* paru aux éditions Masson, 2009, et de *Prier 15 jours avec le cardinal Suhard*, paru aux éditions Nouvelle Cité, 2009.

Alter, une main tendue pour

En 1985, Denis Schira créait avec des amis Alter, une association dont le but est de venir en aide aux personnes frappées par toutes sortes d'exclusion, notamment à leur sortie de prison. Depuis, plus de 300 personnes « blessées » par la vie ont croisé leur route.

Alter, c'est l'autre en latin. Alter est une façon différente d'accueillir l'autre, de lui donner une place et la possibilité de (re)construire sa vie sur de nouvelles bases. Alter, c'est aussi une façon Alter-native de faire de l'économie. Le travail et le profit ne sont pas la finalité mais des outils, nobles certes, qui visent l'« insertion » des personnes ayant rencontré des difficultés particulières liées à des problèmes de prison, d'alcool, etc.

Nous avons deux secteurs d'activité. Le secteur du bâtiment d'une part, dans lequel nous faisons des travaux de maçonnerie, de charpente, de menuiserie et de plaquisterie... D'autre part, celui du bois pour lequel nous fabriquons des jeux, des jouets, des présentoirs d'articles publicitaires...

Des solutions personnalisées pour entamer une vie choisie

Nous employons des hommes et des femmes de tous âges qui, un jour dans leur vie, ont manqué de solutions pour commencer ou continuer leur route. Leur besoin n'est pas d'être assistés mais de rencontrer des gens qui sont à leur écoute, qui croient en eux, qui, en plus d'une feuille de paie (durement méritée quelquefois), leur permettent de tracer une voie vers une vie choisie et non plus subie. Ils viennent de leur plein gré, par hasard, par le bouche à oreille ou bien conseillés par les assistants sociaux du secteur ou de la maison d'arrêt. En frappant à la porte du service d'accompagnement social d'Alter, ils sont reçus par des permanents dont le rôle est de leur dire

Les membres d'Alter luttent contre l'exclusion en proposant des projets individuels de réinsertion dans les secteurs du bâtiment et du bois.



Alain Pinoges/Cfrc

ur l'insertion

que leur avenir est possible. Le travail n'est pas tout. Il faut, à travers une écoute attentive et respectueuse, entendre et traduire leurs attentes puis poser des actes. C'est la difficile tâche du service d'accompagnement social interne à l'entreprise

Nous leur proposons alors de réaliser un projet individuel écrit, adapté et évalué régulièrement. L'idée d'Alter, c'est avant tout un pari sur l'homme, destiné à briser le cycle infernal de l'exclusion pour éviter le gaspillage d'existences, et pouvoir dire : « Oui, l'avenir est possible, tu as du prix à mes yeux, je crois en toi... » Depuis vingt-cinq ans, j'ai croisé plus de trente nationalités dans mon village de Chirac en Lozère. Je continue avec passion, même si c'est parfois épuisant. C'est ma façon de vivre la fonction « royale » de mon baptême. Ordonné en 1997, c'est dans cet engagement que je me sens pleinement « diacre », c'est-à-dire serviteur, au service d'une certaine idée de l'Homme. À l'autel, quand je verse la goutte d'eau dans le calice, ils sont là, présents « comme cette eau se mêle au vin... » ▀

Le monde carcéral en chiffres

- 61 000 détenus dont 25 % prévenus, 700 mineurs et 4 % femmes.
- 54 000 places soit une surpopulation de 110 % (jusqu'à 200 % dans certaines maisons d'arrêt).
- 194 établissements. Ces établissements sont, en majorité, des maisons d'arrêt (pour les prévenus et condamnés à moins de deux ans). Elles sont surpeuplées et souvent vétustes. Un programme de construction important est en cours, un autre annoncé.
- 560 aumôniers et auxiliaires répartis dans les différents établissements, dont environ 125 prêtres, 60 diacres, 55 religieux et 320 laïcs, dont 210 femmes, religieuses ou laïques.

Pour aller plus loin



Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?

Mgr Michel Dubost

Éd. Desclée de Brouwer - 2010
322 pages - 17 €

Assez peu d'auteurs osent aujourd'hui s'attaquer à l'épître aux Romains de l'apôtre Paul. Elle aborde des thèmes essentiels (la grâce, la Loi, le salut, la place du Judaïsme dans la Révélation, la relation avec le pouvoir politique, etc..) mais d'une façon quelque peu difficile pour des lecteurs actuels.

Mgr Dubost, évêque d'Evry-Corbeil, réussit, dans cet ouvrage, le pari d'une étude solide de ce texte, tout en le reliant aux préoccupations des hommes d'aujourd'hui.

Grâce à un langage très abordable, il fait comprendre les préoccupations de Paul, le contexte historique du premier siècle de notre ère, la façon dont la lettre de Paul concerne les chrétiens aujourd'hui dans un tout autre contexte social. Cette lecture spirituelle de la lettre aux Romains, découpée en chapitres assez brefs, accompagnée de prières et de questionnaires, peut aider des groupes de chrétiens à étudier ce texte. Le lecteur isolé y trouvera aussi une nourriture, en savourant peu à peu ce commentaire.

On peut avoir un regret concernant le commentaire du chapitre 11, un peu trop bref concernant l'élection définitive d'Israël par Dieu mais la limite de l'ouvrage ne permettait sans doute pas d'en dire davantage.

Le premier chapitre du livre s'intitule « Un voyage intérieur pour devenir soi-même ». On pourrait dire que tout le livre ressemble à un voyage intérieur pour chaque chrétien ou chaque communauté chrétienne. La fin du voyage est, au-delà du livre, l'amour de Dieu pour tout homme, dans son itinéraire terrestre et au-delà. ▀

Yves Guiochet